

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 Mai 1900.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

Voici mai arrivé. La nature, secouant son lourd manteau de glaces et de frimas, étale à nos yeux émerveillés les richesses de son vêtement de verdure, dont les reflets variés, chatoyants sous les rayons d'un beau soleil, attestent un regain de vie, et font monter de nos cœurs un hymne d'amour et de reconnaissance. Mais cet hymne à qui l'adresserons-nous ? A Marie, la Reine de mai, la Reine de nos cœurs.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

.....
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

Cette offrande, les élèves du Petit Séminaire l'ont faite cette année avec une ardeur sans pareille. La fête a revêtu une pompe inaccoutumée. Elle s'est ouverte par un touchant et magnifique sermon prononcé par le R. P. Lemieux, Provincial des Rédemptoristes, qui parle si bien de la Sainte Vierge.

Ce bon Père nous a dit avec émotion et enthousiasme la prédilection de Marie pour les écoliers, et nous L'a montrée entourant d'un soin jaloux et dirigeant amoureuxment ceux qui se confient à Elle pour le choix de leur vocation. C'est, a-t-il dit, l'étoile qui, de sa pure et suave lumière, éclaire le chemin qui nous conduira au bonheur tant de ce monde que du ciel.

Le matin du 1er mai, une grande partie de la communauté, par une délicate attention pour cette bonne et douce Mère, qui l'a sans doute appréciée, a fait la sainte communion en son honneur. C'était mettre en pratique les conseils du bon Père. Nous viendrons tous les jours pendant ce beau mois de Marie, nous viendrons Lui réitérer nos promesses et l'engagement que nous avons pris de L'honorer toujours, comme des fils aimants, respectueux et reconnaissants.

Cette belle fête s'est terminée par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, donnée par M. l'abbé G. Cimon.

A. M. D. G.

Une troisième lettre d'Ornis

Sur les bords du Tibre

Rome, le 11 avril 1900

Un citoyen de l'Amérique du Nord, qui se trouve en un petit nombre de jours transporté dans ces villes d'Italie, est quelque temps à se remettre de l'ahurissement qu'il éprouve. Tout est ici si différent de ce qu'il a accoutumé de voir, et le nouveau genre de vie qu'il lui faut adopter tranche tellement avec ses habitudes ! A la fin, on se fait à tout cela jusqu'à un certain point ; mais il faudrait un long temps, je pense, pour s'y acclimater tout à fait.

Pour moi, je sens que je ne m'y acclimaterai pas du tout, durant ces quelques semaines où je parcours rapidement le royaume d'Italie. Même, si je voulais laisser aller mes pensées la bride sur le cou, j'en arriverais probablement jusqu'à proposer qu'on élève des statues à nos ancêtres, qui ont eu le bon esprit de quitter la vieille Europe pour aller résider au Nouveau-Monde. C'est à eux, par exemple, mes chers compatriotes, que vous devez, ce printemps, de ne pas souffrir du froid comme on fait en Europe depuis des semaines.

Si j'ai bon souvenir, je me plaignais, dans ma dernière lettre, de la température glaciale qu'il faisait à Naples il y a deux semaines. Eh ! bien, à Rome, c'est autre chose. D'abord, en effet, il y fait au moins aussi froid ; et, de plus, il y pleut tous les jours, et même plusieurs fois par jour. C'est donc

ici le paradis des marchands de parapluies : car personne n'oserait sortir, pour la moindre course, sans emporter son parapluie. Quand même il fait beau soleil, ce qui arrive encore quelques fois, on ne s'y fie pas, et l'on a raison. Car, au moment où l'on y pense le moins, un orage vous arrive sur la tête. Et les Allemands, les Belges, les Russes, voire les Canadiens, qui sont venus se chauffer et s'égayer sous le beau ciel de l'Italie ! En voilà une légende, le "beau ciel de l'Italie."

Les Romains se désolent, se soufflent dans les doigts, et portent des parapluies comme les autres. Ils assurent que tout cela est particulier à cette année, et que jamais il n'ont vu à cette saison pareille température. Je suis enclin à les croire ; car je ne me rappelle pas que Cicéron, Horace, ou Tacite se plaignent, en un seul endroit de leurs œuvres, de ne pouvoir mettre le nez à la porte sans un parapluie pour l'abriter.

* * *

Toujours est-il que, l'autre jour, le Tibre—aux flots d'or—n'y tint plus, à la suite d'un orage qui avait duré dix heures. Il sortit tout bonnement de son lit, pour chercher un abri quelque part et se sécher un peu. S'épandant sur ses rives, il laissait errer au loin ses flots d'or (lesquels, en vile prose, ne sont que de la boue). Que de pauvres insectes, surpris par l'inondation, trouvèrent dans l'onde perdue une mort prématurée ! Pour moi, l'événement me procura le plaisir d'une navigation fort pittoresque, en voiture de place, sur les flots d'or qui couvraient une quinzaine d'arpents de la route de Saint-Paul-hors-les-murs. Le tramway n'osant s'aventurer à travers cet océan en miniature, les cochers ne manquaient pas de profiter de l'aubaine. Etes-vous curieux de savoir pourquoi je tenais à me rendre à la basilique en de pareilles circonstances ? C'était pour y faire ma dernière visite du Jubilé : je ne pouvais la remettre à plus tard, sans avoir à recommencer les visites que j'avais faites ce jour-là aux trois autres grandes basiliques.

* * *

—Vous êtes Romain ? disais-je à un voisin de tramway qui m'avait adressé la parole en français.